A m. Conrart.
18. 8b. 1655

Monsieur;

Je sçay que mes pelerins ont eu soin de reparer la faulte de leur aisné, et mesme celle de leur Pere, qui ne s'estoit pas souvenu de vous l'addresser; mais je ne sçay pas si à l'heure que je parle vous n'estes pas sur ce point de vous repentir du reproche qu'il vous a pleu m'en faire. Je n'y pense pas sans scrupule, Monsieur, quand je voy les recits qu'ils me font des civilitez dont vous avez pris la peine de les obliger. Souffrez encor, s'il vous plaist, ceste derniere importunité de la recognoissance que je suis tenu de vous en ~~faire~~ tesmoigner. Je la fay, ~~Monsieur~~, en Pere qui escrit ses enfans et comme les veritables amis. Il me semble que c'est tout dire. Si la parole manque à l'expression, souvenez vous que c'est une langue estrangere que je parle, et faictes moy l'honneur de croire, que quand il sera question de m'en expliquer ~~p~~ à bonnes enseignes aux occasions de vostre service et de mon pouvoir, je m'en acquitteray beaucoup mieux, au moins, avec tout ce qu'il faut de zele et de soing à vous faire connoistre que je suis sans reserve

Monsieur,

Vostre tres-humble, tres ob.
et tres obt. ser.r

C.

© Koninklijke Bibliotheek
KA 49-2, p. 637
https://resources.huygens.knaw.nl/briefwisselingconstantijnhuygens/brief/nr/5435